

plus en terre étrangère ; depuis quelques années, le conquérant siamois nous a rendu les provinces de Battambang et de Siem-réap, orgueil de la nation khmère, qui bénit le peuple puissant qui, en la plaçant sous son protectorat, lui rendit du même coup la liberté et la gloire de son passé.

La restitution des monuments d'Angkor nous créait de nouveaux devoirs ; il fallait les sauver de la ruine et les rendre plus accessibles aux visiteurs ; c'est à cette tâche que Beylié s'employa durant son dernier séjour en Indochine, avec une science et un zèle inlassables.

Déjà en 1904, le général de Beylié avait donné un mémoire sur le *Palais d'Angkor-Vat*, ancienne résidence des rois khmers, mais ce ne fut que lors de son dernier voyage qu'il se lança résolument dans l'étude des monuments du célèbre empire.

Au début de 1909, son tour d'embarquement était arrivé : il devait partir pour Madagascar, mais obtint de changer de destination et il se rendit en Indochine. Beylié considérait cette campagne comme la dernière qu'il aurait à faire avant de prendre une retraite bien gagnée et il désirait profiter des facilités que lui donnerait son commandement pour terminer les recherches qu'il avait entreprises. Son but était de faire prendre des photographies des édifices, non seulement dans leur ensemble, mais aussi dans tous leurs détails, car ils sont aussi remarquables par la minutie de leur décoration que par leur masse. Dès son arrivée à Saïgon, Beylié se mettait à l'ouvrage et, le 6 mars, il me prévenait que l'on prendrait, en avril 1909, les photographies d'Angkor Vat. Quelques mois suffirent à mener à bien ce grand travail, et, le